

Lectures militantes en milieu ouvrier de la Libération aux années 1970 : entre appropriations et résistances

Nathalie Ponsard

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/515>

DOI : 10.4000/siecles.515

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 59-69

ISBN : 978-2-84516-564-9

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Nathalie Ponsard, « Lectures militantes en milieu ouvrier de la Libération aux années 1970 : entre appropriations et résistances », *Siècles* [En ligne], 29 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 26 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.515>

Nathalie PONSARD

Centre d'histoire « Espaces et Cultures »
Université Blaise-Pascal Clermont II

LECTURES MILITANTES EN MILIEU OUVRIER DE LA LIBÉRATION AUX ANNÉES 1970 : ENTRE APPROPRIATIONS ET RÉSISTANCES

Jalon d'une nouvelle recherche visant à appréhender la place de la lecture à la fois dans l'engagement mais aussi dans l'univers culturel de militants/militantes ouvriers, cette communication vise à montrer l'intérêt d'une approche privilégiant les « parcours bibliographiques de militants ». D'une part, leur reconstitution nécessite l'éclairage de la formation syndicale et politique dans laquelle la lecture est conçue comme l'outil par excellence d'une formation à la réflexion et une arme idéologique favorisant l'acquisition doctrinale et stratégique des structures partisans. D'autre part, elle offre la possibilité d'approfondir les relations entre lecteurs, engagement et processus de politisation. Encore faut-il rappeler que l'engagement dans notre recherche admet un double sens : engagement

1. Hans Robert JAUSS, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, 1978 ; Paul RICŒUR, « Monde du texte et monde du lecteur », dans *Temps et récit*, t. 3, Paris, 1985 ; « Le lecteur engagé », *Modernités*, n° 26, 2007.

2. Paul RICŒUR, *Du texte à l'action : essai d'herméneutique*, II, Paris, 1986.

3. Cet ensemble de témoignages a été collecté dans le cadre d'enquêtes sur les pratiques de lectures en milieu ouvrier : entre 1991 et 1995, ouvriers cégétistes, cheminots et papetiers de Saint-Étienne-du-Rouvray, en Seine-Maritime ; en 2001-2002, ouvriers cédétistes dans la région d'Elbœuf ; en 2003-2004, militants cégétistes et cédétistes de la métallurgie dans le bassin stéphanois ; à partir de 2006, militants cégétistes du Puy-de-Dôme.

60

politique ou syndical dans le sens commun aux sciences sociales mais aussi engagement du lecteur/individu tel qu'il est défini par Hans Robert Jauss ou Paul Ricœur¹. Or, le processus d'engagement d'« intellectuels » mis en valeur dans l'ouvrage *Du texte à l'action*² ne doit-il pas être inversé en milieu militant ouvrier ? En effet, l'engagement dans un syndicat ou dans un parti est d'abord un « acte », influencé par un milieu militant (lui-même lié à la matrice familiale, d'entreprise ou communale), déterminé par un contexte qui peut être local ou national (ici une situation d'exploitation, là la participation à un mouvement social plus large). Il est ensuite suivi d'une adhésion à un syndicat ou un parti qui, à un premier degré, induit la lecture de la presse et de brochures politiques et/ou syndicales, et à un second degré, peut conduire à la formation, signe d'un investissement intellectuel et d'un engagement de soi dépassant le champ politique ou syndical. En d'autres termes, les lectures politiques au sens large du terme accompagnent l'itinéraire militant. Or, en reconstituant des parcours bibliographiques de militants ouvriers, pourtant engagés dans des sphères politico-syndicales différentes, la prégnance des références marxistes nous a conduite à nous interroger sur les « usages » du marxisme à l'échelle individuelle et plus largement à nous demander si ces lectures militantes subversives pour l'ordre social n'ont pas débouché sur des formes d'émancipation individuelle imparfaitement contrôlées par les « prescripteurs » partisans ou syndicaux. Pour répondre à ces deux questions, nous disposons de précieux témoignages de militants ouvriers³, qui peuvent être croisés avec les fonds de leurs bibliothèques personnelles – considérées ici comme exemplaires et signes d'une appropriation matérielle et intellectuelle de prescriptions de lecture – et des archives sur la formation partisane et/ou syndicale.

Des lectures normatives à finalité subversive : l'exemple des modalités d'appropriation du marxisme

À l'échelle collective, la reconstitution des univers politico-culturels des militants ouvriers paraît largement dépendante des prescriptions de lectures normatives à finalité subversive. Pourtant, qu'on

ne s'y trompe pas, à travers trois « parcours bibliographiques », choisis dans des sphères politico-syndicales différentes, il est possible de saisir des modalités d'appropriation du marxisme, d'en comprendre les usages dans l'action et la réflexion en milieu ouvrier militant et ainsi de contribuer à l'histoire sociale des idées.

De l'éveil d'une réflexion philosophique dans le cadre de lectures normatives prescrites de la fin des années 1940 aux années 1960, témoigne le parcours de ce jeune « métallo » de Saint-Étienne (Loire), né en 1923⁴. M. Michel O., inscrit dans la génération des jeunes communistes issus de la Résistance, membre du bureau départemental du PCF, a tout à fait conscience d'entrer dès 1947 dans la sphère des lectures normatives. Il s'adonne à la lecture des livres et brochures politiques du Parti. Lors de trois sessions de formation⁵, il s'initie aux bases du marxisme en lisant le *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels et suivant l'analyse d'extraits du *Capital* et de *L'histoire du PC (b) de l'URSS*, références bibliographiques récurrentes dans les brochures des écoles élémentaires du PCF⁶. Ainsi, l'apprentissage de la théorie marxiste lui permet de passer de l'« instinct de classe » à la « conscience de classe », un passage identifié aussi dans les témoignages de militants cégétistes insistant sur l'apport théorique de la lutte des classes dans le processus de consolidation de leurs idées et de leur argumentation et visible dans les discours normatifs cégétiste et communiste. Au-delà de la formation reçue, sa bibliothèque⁷ révèle les lectures normatives de cette génération de militants communistes : l'histoire, dans la conception historique du PCF accordant tout particulièrement son attention aux révolutionnaires de 1789 et 1792⁸, et à la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale⁹ ; des ouvrages de dirigeants communistes¹⁰ ; le panthéon romanesque communiste typique des années 1950, constitué à la fois d'écrivains « classiques » tel Victor Hugo, témoignant d'une réappropriation de l'histoire littéraire nationale à l'œuvre depuis le Front populaire et réactivée pendant la guerre froide, et d'écrivains communistes et soviétiques. Cependant, la place occupée par la philosophie politique¹¹ mérite d'être soulignée d'autant plus qu'elle corrobore, dans son témoignage, son appétence particulière et singulière pour les questions philosophiques, et

4. Entretien du 16 août 2004 à Saint-Étienne.

5. École pour les jeunes à Viroflay en 1947 ; école de quatre mois en 1948 et l'école centrale d'octobre 1948 au printemps 1949).

6. Brochures *Écoles élémentaires* éditées par le PCF (Fonds de la bibliothèque marxiste, actuellement au siège du PCF).

7. Inventaire établi par ses soins et organisé selon les catégories suivantes : ouvrages, brochures politiques, dossiers, numéros spéciaux de la revue *Europe, de l'Humanité*... La liste comprend 85 références bibliographiques.

8. Albert SOBOUL ; Michel VOVELLE, *La chute de la Monarchie 1787-1792*, Paris, 1972.

9. Alain GUERIN, *La Résistance : chronique illustrée, 1930-1950*, Paris, 1976.

10. Maurice THOREZ, *Fils du peuple*, Paris, 1949 ; Jacques Duclos, Marcel Cachin, André Marty, Étienne Fajon, Georges Cogniot, Waldeck Rochet.

11. Il classe dans cette rubrique Roger GARAUDY, *L'Église, le communisme et les chrétiens*, Paris, 1949 et *Qu'est-ce que la morale marxiste ?*, 1963.

12. Nathalie ÉTHUIN, « À l'école du parti : l'éducation et la formation des militants et cadres du parti communiste français », thèse de science politique, Lille II, 2003.

13. Frédérique MATONTI, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, 2005.

14. M. Guy. D., né en 1941, ouvrier ajusteur (entretien du 15 juin 2006 à Clermont-Ferrand).

15. Cette formation au marxisme est organisée par un collectif Formation mis en place par la fédération du Puy-de-Dôme en 1978 à l'automne et l'hiver 1978/1979 (A. D. du Puy-de-Dôme, Archives du PS, 55 J 173, Formation de militants).

16. L'ensemble est constitué de trois éléments : les cahiers de notes manuscrites sur la formation, les brochures de formation du PS datant du début des années 1970 (*Histoire du Parti socialiste de l'unité de 1905 à l'unité de 1971*, PS, Paris ; *Analyse socialiste du capitalisme*,

62

Analyse socialiste de l'im-périalisme et Fiches

formation : *autogestion* de la Fédération de Paris du PS) et un dossier d'une soixantaine de pages d'une extrême précision factuelle intitulé « Histoire de la construction structurelle et idéologique du PCF » et réalisé à partir de Philippe ROBRIEUX, *Histoire intérieure du Parti communiste, 1920-1945*, Paris, 1982.

notamment pour la dialectique abordée dans les écoles centrales¹². Or, après les sessions de formation, il poursuit l'étude de Engels par la lecture de *La Dialectique de la nature* (1883) et de *L'Antidüring* (1878), qu'il accompagne d'une pratique de prise de notes. Puis, à partir de 1962, devenu directeur des écoles d'un mois du PCF, il approfondit encore ces questions. En effet, s'il souligne le maintien des « fondamentaux » tels que les morceaux choisis du *Capital*, des textes de Marx et Engels et les écrits de Lénine ; il se remémore aussi les mutations : le marxisme revisité par le philosophe Lucien Sève avec l'introduction de discussions sur des « notions nouvelles telles que la contradiction et l'antagonisme » et les polémiques autour des écrits d'Althusser, objets de débat avec des stagiaires « plus rebelles », « plus critiques » dans un temps de contestation généralisée. Sans expliquer les raisons de cette mutation s'inscrivant dans la politique de rénovation du PCF¹³, il rappelle à sa façon combien il a été exposé à l'effervescent questionnement théorique de cette période visible au sein même des revues communistes et plus largement dans le champ intellectuel. En filigrane, on comprend pourtant qu'il reste dans le cadre des « nouvelles » lectures normatives du PCF : Lucien Sève ne mène-t-il pas un combat pour devenir le philosophe officiel du Parti tandis que Louis Althusser (dont les articles sont cependant publiés dans *La Nouvelle critique*) apparaît plus hétérodoxe par sa critique de l'abandon de la dictature du prolétariat et son opposition à la stratégie du PCF ?

Le deuxième parcours, celui de M. Guy D.¹⁴, éclaire une autre appropriation du marxisme considéré avant tout comme une clé de lecture pour comprendre et combattre la société jugée inégalitaire. Cégétiste depuis 1962, engagé dans le mouvement contestataire de Mai/Juin 68, c'est à la suite d'une lente maturation qu'il milite à partir de 1976 dans la section socialiste de Montferrand dans laquelle il reçoit une formation au marxisme¹⁵. Là encore, les archives privées, constituées de brochures de formation de base¹⁶ et surtout de cahiers de notes, offrent un grand intérêt. En effet, ces derniers représentent les traces d'un moment de lecture /

réflexion / appropriation dans l'itinéraire de ce militant ; autrement dit, d'un moment de sa construction intellectuelle qui traduit sa vision de la société à la fin des années 1970, d'un moment qui renseigne sur l'énorme investissement en temps et réflexion d'un militant ouvrier. En somme, ils symbolisent l'appropriation de la formation au sens fort du terme : un travail assidu de réécriture de « notes » complétées par la lecture des brochures de formation. Certes, la prise « en notes » du cours reflète les plans des brochures. Cependant, le lecteur a écrit les gros titres en rouge, a reproduit en couleur des schémas explicatifs et a également souligné de nombreux concepts¹⁷ considérés comme des lieux de passage à l'abstraction, armes indispensables au décryptage de la société. Sur le plan du contenu, l'étude du premier cahier, confronté au fascicule portant sur l'analyse socialiste du capitalisme, montre qu'en lecteur méticuleux, il reprend tout un ensemble d'éléments constituant la formation de base : la justification de la formation, utile pour « éviter les jugements erronés » et indispensable à « l'unité d'analyse au sein du parti » ; la centralité de la théorie du marxisme, « arme idéologique de la classe ouvrière », facteur explicatif du fonctionnement de la société capitaliste et des voies de passage au socialisme ; l'importance des relations entre théorie et luttes : « la théorie nourrit les luttes qui à leur tour nourrissent la théorie ». En effet, la connaissance théorique des mécanismes de la société permet de combattre « l'exploitation de l'homme par l'homme » et de construire une autre société, socialiste, fondée sur l'autogestion. L'appropriation du marxisme sous l'angle économique s'éclaire alors. En premier lieu, la définition de la *Dialectique matérialiste* relevée par le militant, en posant, au-delà du « sens commun », un regard critique sur la société¹⁸, répond aux aspirations de ce jeune ouvrier soumis à l'ordre usinier. En effet, déjà en Mai-Juin 68, il rêvait d'une « autre » société et d'une entreprise fondée sur des « rapports sociaux plus humains » et non plus vécue comme une « prison » hiérarchisée annihilant « l'impression d'exister »¹⁹. En second lieu, l'intérêt pour le marxisme s'explique par les discussions animées avec les étudiants trotskistes clermontois côtoyés pendant les événements de Mai-Juin 68, des discussions jouant le rôle de catalyseurs dans le processus de politisation. Et enfin, il se comprend à la

17. Plus de vingt-cinq termes sont définis pour appréhender le monde social : théorie, marxisme, méthode dialectique, institutions, conceptions, groupes sociaux, croyances, réalité sociale, idéologie de classe, forces productives, mode de production, classe dominante ou oligarchie financière, superstructures et infrastructures.

18. Il reprend en rouge l'essentiel : « Tout est dialectique. Toute méthode d'analyse de la réalité doit être dialectique ».

19. Entretien du 15 juin 2006, p. 22.

20. Nathalie PONSARD, « La lecture dans la formation syndicale de la Libération aux années 70 : une arme idéologique ou un moyen d'accéder à la culture ? », *Actes du colloque « Syndicalisme et formations »* tenu en janvier 2008 et organisé par le GEHFA (à paraître).

21. Édouard DOLLEANS, *Histoire du mouvement ouvrier*, t. 1 et 2, Paris, 1946-1947 ; Paul LOUIS, *Histoire du socialisme en France (1789-1949)*, Paris, 1922 ; Paul BACON, *Naissance de la classe ouvrière*, Paris, 1940.

22. Louis-Joseph LEBRET, *Guide du militant*, t. 1, L'Arbresle, 1946.

23. Articles de *Témoignage* (revue de l'ACO) et de *Témoignage chrétien* du début des années 1970.

24. Émile RIDEAU, *Séduction communiste et réflexion chrétienne*, Paris, 1947 ; Henri DESROCHE, *Signification du marxisme*, Paris, 1949.

25. Alfred ANCEL (Mgr), *La philosophie religieuse du Parti*

communiste : dogme et morale communiste, Paris, 1938, commenté ainsi :

« Étude objective et sérieuse de la doctrine marxiste. À conseiller à tout débutant dans cette étude » ; R. P. DELAYE, *L'abrégé de la doctrine communiste*, s.l.n.d.

26. A. D. de la Loire, 19 J 168, CLÉO (Centre local d'éducation ouvrière).

27. Franck GEORGI, *L'Invention de la CFDT, 1957-1970*, Paris, 1995.

lumière de la stratégie du PS qui, inscrite dans le sillage du congrès d'Épinay et du programme « Changer la vie », est influencée par le CÉRÉS (Centre d'études, de recherches et d'éducation socialiste).

Le troisième parcours, dans la sphère de la CFTC/CFDT, illustre encore un autre usage du marxisme en tant qu'instrument d'évolution de la CFTC dans le cadre de la déconfessionnalisation. La bibliothèque de M. Pierre S., responsable cédétiste de l'UD CFTC puis CFDT de la Loire, né en 1920, est typique de l'appropriation des thématiques visibles dans les listes d'ouvrages de la revue *Formation*²⁰. Dans la catégorie « Économie et politique », ce militant/formateur a classé des ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier²¹, de nombreux travaux de sociologie et d'économie parus aux éditions Économie et Humanisme (objets d'encarts publicitaires placés en 4^e de couverture dans la revue *Formation* de 1958 à 1962). Il a en sa possession les ouvrages des militants partisans de la déconfessionnalisation de la CFTC (Frédo Krumnov, Eugène Descamps, Paul Vignaux) et surtout l'incontournable *Guide du militant* de Louis Lebreton : précieux outil de travail destiné à inculquer aux militants de la CFTC la doctrine sociale chrétienne mais aussi des concepts de base tels que « capitalisme, trust, prolétariat, lutte des classes, marxisme, communisme, syndicalisme »²². En effet, M. Pierre S. n'échappe pas à l'interrogation sur le positionnement du chrétien face au communisme comme en témoignent à la fois la conservation d'articles sur le thème de l'engagement politique du chrétien dans ses archives personnelles²³ et certaines références de sa bibliothèque²⁴ qui répondent en écho aux prescriptions de lectures visibles dans la revue *Formation* dès 1948²⁵, voire à une conférence sur le marxisme dans le cadre de la formation locale de l'année de formation 1955-56²⁶. Or, si l'appropriation de concepts marxistes paraît nécessaire pour l'argumentation dans les âpres discussions avec les militants cédétistes, elle entre également dans la critique plus virulente de la société capitaliste au sein de la CFDT des années 1960 au milieu des années 1970²⁷ et dans les lectures normatives à fin subversive.

Ces trois itinéraires révèlent donc la prégnance de la grille d'analyse marxiste dans les lectures normatives de différentes structures partisans et/ou syndicales pendant les Trente Glorieuses et mettent en lumière à l'échelle individuelle des processus d'appropriation différents. Cependant, cette grille d'analyse n'a-t-elle pas aussi contribué à la maturation d'un esprit critique conduisant à l'émancipation ?

Quand les lectures militantes subversives mènent à l'émancipation...

Si dans le cadre de la formation et des lectures normatives, l'esprit critique doit mener à un décryptage de la réalité sociale et à un projet de subversion, il peut pousser certains militants sur le chemin d'une émancipation empruntant des voies variées allant de lectures critiques sur les appareils idéologiques, à des lectures littéraires « hors normes », voire à des pratiques d'écriture.

La première forme, l'émancipation vis-à-vis des appareils idéologiques, est tout particulièrement visible dans la sphère communiste. En milieu ouvrier, l'ouvrage de Philippe Robrieux intitulé *L'histoire intérieure du Parti communiste* ou celui d'André Harris et Alain de Sédouy, *Voyage à l'intérieur du Parti communiste* (1974), semblent avoir dessillé des militants de générations différentes. Pour M. René. J.²⁸, le premier a contribué à la remise en cause du « mythe de la société soviétique et de l'infailibilité du PC ». Il tire effectivement deux enseignements de cette lecture subversive par rapport à la vision diffusée dans *La Vie ouvrière* ou *L'Humanité*. D'une part, la dissimulation de la réalité des pays de l'Est nourrit une sourde rancune à l'encontre de cette opération de mystification orchestrée par les dirigeants cégétistes et communistes. D'autre part, la connaissance des luttes intestines et des exclusions dévoile des affrontements de tendances au sein du PCF qui vont à l'encontre de la vision, véhiculée par la presse ouvrière, privilégiant la ligne unique du Parti derrière son secrétaire général. En fait, dès les années 1960, dans la sphère communiste, les militants aguerris et même formateurs subissent les contrecoups d'un lent mais profond mouvement de contestation. Ainsi, pour M. Michel O.,

28. M. René J., né en 1924, papetier, militant cégétiste et communiste (entretien du 29 septembre 1995 à Saint-Étienne-du-Rouvray).

29. Né en 1950, ce mouvement essentiellement apostolique a reçu le mandat de coopérer à l'établissement progressif du Royaume de Dieu dans le milieu ouvrier.

les lectures sur la dialectique engagent le militant à une réflexion sur les « notions de vérité absolue et relative » qui stimule la remise en cause du « normatif » en allant « à l'encontre des idées reçues » et manichéennes. Finalement, le militant/formateur en vient à s'interroger sur la compatibilité entre la réflexion sur la dialectique et l'engagement politique qui a, selon lui, longtemps pris la forme d'une croyance en une vérité qu'il assimile à la « foi du charbonnier », autrement dit une confiance et une fidélité excessives au Parti et à sa doctrine. Et si le témoignage n'approfondit pas cette question, d'une part ce militant n'hésite pas à déclarer : « Il y a une ligne directrice mais cela n'empêche pas une liberté de réflexion de l'individu » ; d'autre part la bibliothèque porte bien les traces d'une interrogation sur le système socialiste soviétique. Quelques références détonnent en effet dans cette bibliothèque exemplaire : *Le pavillon des cancéreux* d'Alexandre Soljénitsine (paru dans l'édition française en 1968) et un numéro spécial d'*Historia* de 1976 intitulé *Les Dossiers noirs du communisme* posent avec force la marge de liberté du lecteur face aux prescriptions de lecture politiques, même si dans le cadre de la rénovation du PCF ces lectures ne sont certainement pas aussi subversives que dans les années 1950.

L'épanouissement de l'esprit critique se lit aussi dans la sphère CFTC comme l'atteste le groupe de militants en stage dans l'Union départementale de la Loire qui, s'insurgeant contre un texte contenu dans la valise culturelle sur Juin 36 (proposée par le Centre de culture ouvrière), le modifient en insérant des thématiques – contestation du capitalisme, reconnaissance de la lutte des classes, aspiration à une société socialiste fondée sur la planification démocratique, autogestion – dénotant le changement de stratégie de 1959.

Toujours dans la sphère cédétiste, les lectures militantes peuvent conduire à une critique de l'ordre capitaliste mais aussi de l'ordre catholique « traditionnel », les orientant vers des processus d'émancipation. Les militants CFTC/CFDT, appartenant aux générations d'avant guerre, souvent engagés à la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) puis à l'ACO (Action catholique ouvrière)²⁹ s'adonnent à des lectures normatives diversifiées. Par leur engagement syndical, ils lisent *Syndicalisme hebdo* par lequel ils acquièrent un bagage socioéconomique leur permettant de

comprendre le monde et d'argumenter. Par leur engagement à l'ACO, ils portent un autre regard sur la religion catholique et découvrent la spiritualité chrétienne qu'ils distinguent des croyances et des rites conformistes. En effet, la lecture de *Témoignage*³⁰ comporte deux versants : l'un religieux avec l'évangélisation en milieu ouvrier assortie de prescriptions de lecture de passages de l'Évangile ; l'autre social avec des articles sur les difficiles conditions de vie et de travail des ouvriers. Ainsi, ces lectures militantes politiques et religieuses, qui font de ces militants des êtres hybrides, provoquent une rupture avec le milieu catholique notamment par une « autre » lecture de l'Évangile. Celle-ci, d'une part, s'apparente à une lecture/réflexion « émancipatrice » qui contribue à la construction de soi dans un processus de liberté de pensée³¹. D'autre part, elle comporte une dimension extérieure : l'Évangile, outil pour changer le monde et la société, accompagne l'engagement syndical de militants qui approuvent la déconfectionnalisation de 1964.

Ainsi, dans les années 1960, les lectures militantes normatives contribuent à l'émergence de chrétiens « en recherche » qui politiquement glissent à gauche, mènent une réflexion sur le communisme et le marxisme et vont adhérer à la planification démocratique et à l'autogestion ; des chrétiens perméables, par l'intermédiaire des aumôniers de l'ACO, au renouveau biblique des années 1960 qui fait de la lecture des Écritures une pratique moins guidée et du texte religieux, un texte lu et intériorisé par chacun plutôt qu'interprété par l'autorité religieuse³². Plus largement, cela pose la question de l'appropriation de l'Évangile, non par des lettrés mais par des ouvriers syndiqués, parfois engagés politiquement à gauche et militant à l'ACO.

En deuxième lieu, à travers des lectures littéraires participant au processus de construction identitaire, une deuxième forme d'émancipation peut s'épanouir. En milieu cégétiste et/ou communiste, et tout particulièrement pendant la guerre froide marquée par la Bataille du livre, la littérature est au service de l'idéologie. Cette conception a des répercussions sur les lectures « littéraires » des militants. En effet, face aux textes littéraires, ils procèdent à une analyse thématique de la réalité sociale empruntant des traits de l'analyse politico-syndicale. Autrement

30. Mensuel édité par l'ACO.

31. Ainsi, l'Évangile, pour M. Hubert est un « stimulateur de conscience » ; pour M. Paul, il « nourrit sa manière d'être au monde » par la diffusion de deux valeurs : « l'amour des autres » et la « liberté de l'homme ».

32. Denis PELLETIER, *La crise catholique*, Paris, 2002.

33. M. Jean-Claude D., né en 1937, militant cégétiste et communiste (entretien du 29 juin 2006 à Auzat-la-Combe).

34. Il a dernièrement fait paraître *Instantanés*, prix du recueil poétique des Amis de thalie, 2007 ; *La mémoire des silences*, 2002 ; *Briques d'homme*, MCÉD [Myriam Coekenbaum Éditions] ; *Sabots de chair*, MCÉD, 2004.

35. Témoignage de M. B., dans Nathalie PONSARD, *Lectures ouvrières à Saint-Étienne-du-Rouvray des années 1930 aux années 1990*, Paris, 2007, p. 172.

dit, l'engagement politique interfère dans le jugement littéraire, d'autant plus que les militants n'ont pas forcément des références littéraires, même si certains ont été initiés à l'histoire littéraire par la lecture des chroniques de Pierre Gamarra dans *La Vie ouvrière*. Mais, à partir des années 1960, signe d'un profond mouvement de contestation ou effet de lectures subversives incitant à l'esprit critique, certains militants dépassent leur engagement politique pour s'engager à titre personnel dans les chemins de la littérature. C'est ainsi qu'à l'idée de subversion se substitue l'idée d'une émancipation « implicite » et peut-être même inconsciente, intimement liée à la construction identitaire. « L'horizon d'attente » se transforme alors : au-delà des idées, la forme littéraire devient un critère déterminant.

Enfin, dans le cadre de l'engagement politique et syndical, les lectures militantes normatives et subversives à la fois ont conduit à un « engagement littéraire » se prolongeant dans l'écriture.

« La formation n'est pas seulement la lutte des classes, le produit intérieur brut », elle donne « le goût à la lecture, à l'apprentissage, à la création sous toutes ces formes » : voici comment M. Jean-Claude D. rappelle que la formation syndicale ne se résume pas à l'acquisition de concepts marxistes mais contribue à « structurer » l'esprit par l'intermédiaire de pratiques de lectures et d'écritures³³. Or, si dans un premier temps il s'applique à intérioriser les prescriptions d'écriture cégétistes et les modèles journalistiques dans la rédaction des tracts, articles et communications, il s'adonne ensuite à l'écriture de la poésie, forme d'écriture correspondant mieux à ses aspirations profondes et à sa soif de liberté d'expression (« J'ai toujours été porteur au fond de moi d'une envie de dire les choses autrement »³⁴). Ce « goût » pour la poésie n'est d'ailleurs pas si rare en milieu militant ouvrier où transcriptions de poèmes et/ou expériences d'écriture poétique renvoient à l'idée que la poésie exprime des valeurs et des engagements à travers « la force et l'intensité des mots »³⁵.

S'il y a bien partage d'une conviction, pendant les Trente Glorieuses, dans les sphères syndicales et politiques, c'est celle des lectures nécessaires aux militants pour la compréhension du monde dans le cadre d'un modèle de l'être social engagé. Ces lectures sont donc normatives d'autant plus qu'elles doivent correspondre aux stratégies des centrales ou

des partis. Elles sont aussi subversives puisqu'elles doivent conduire à une réflexion critique sur la société grâce à la grille d'analyse marxiste et à un « changement » de société. À l'échelle de militants ouvriers, dotés d'un bagage scolaire équivalent souvent au CAP, l'apprentissage de la « vulgate marxiste », c'est-à-dire cet apport théorique difficile par le passage à l'abstraction qu'il nécessite, a conforté leur vision de la société tout en leur apportant des éléments essentiels dans leur pratique de l'argumentation. Mais il faut souligner combien les modalités d'appropriation sont loin d'être monolithiques : certains, très minoritaires, ont été sensibilisés à l'approche philosophique ; les plus nombreux, en particulier à la CGT, sont intéressés par le principe de luttes des classes correspondant à leur vécu dans l'entreprise, par certains aspects économiques tels que la plus-value expliquant l'exploitation des travailleurs, les imbrications entre pouvoir économique et politique ou autrement dit « le capitalisme monopolistique ».

Au-delà de ces différences, la grille de lecture marxiste, en tant qu'outil critique, favorise une autre lecture du réel et peut donc conduire à des lectures subversives pour l'ordre politico-syndical. Plus largement, la formation aux lectures normatives a permis un « engagement littéraire » prenant la forme de pratiques d'écriture.

Normatives et subversives à la fois, les lectures militantes ont certes formé les militants ouvriers à la réflexion et ont apporté à des degrés variables une émancipation intellectuelle mais n'ont pu ni modifier en profondeur les rapports entre les individus dans la société et dans l'entreprise, ni faire accéder à une société plus égalitaire. Ainsi, pour ces militants ouvriers, une certaine amertume se lit, assortie d'une réflexion sur les rapports entre idéologie et action. En d'autres termes, les lectures, aussi subversives qu'elles soient, suffisent-elles à ébranler l'ordre social³⁶ ? Les lectures militantes, émancipatrices à l'échelle individuelle, peuvent-elles produire une émancipation collective ? Autrement dit, suffit-il de lire du subversif pour faire la Révolution ?

36. La réponse pour Mai-Juin 68 semble négative et surtout il faut s'entendre sur le type de lectures. Voir à ce sujet, Philippe OLIVERA, « Les livres de Mai », dans Dominique DAMAMME (dir.), *Mai-Juin 68*, Paris, 2008.